Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 7 (1920)
Heft: 8

Artikel: Die Bücherwand
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81616

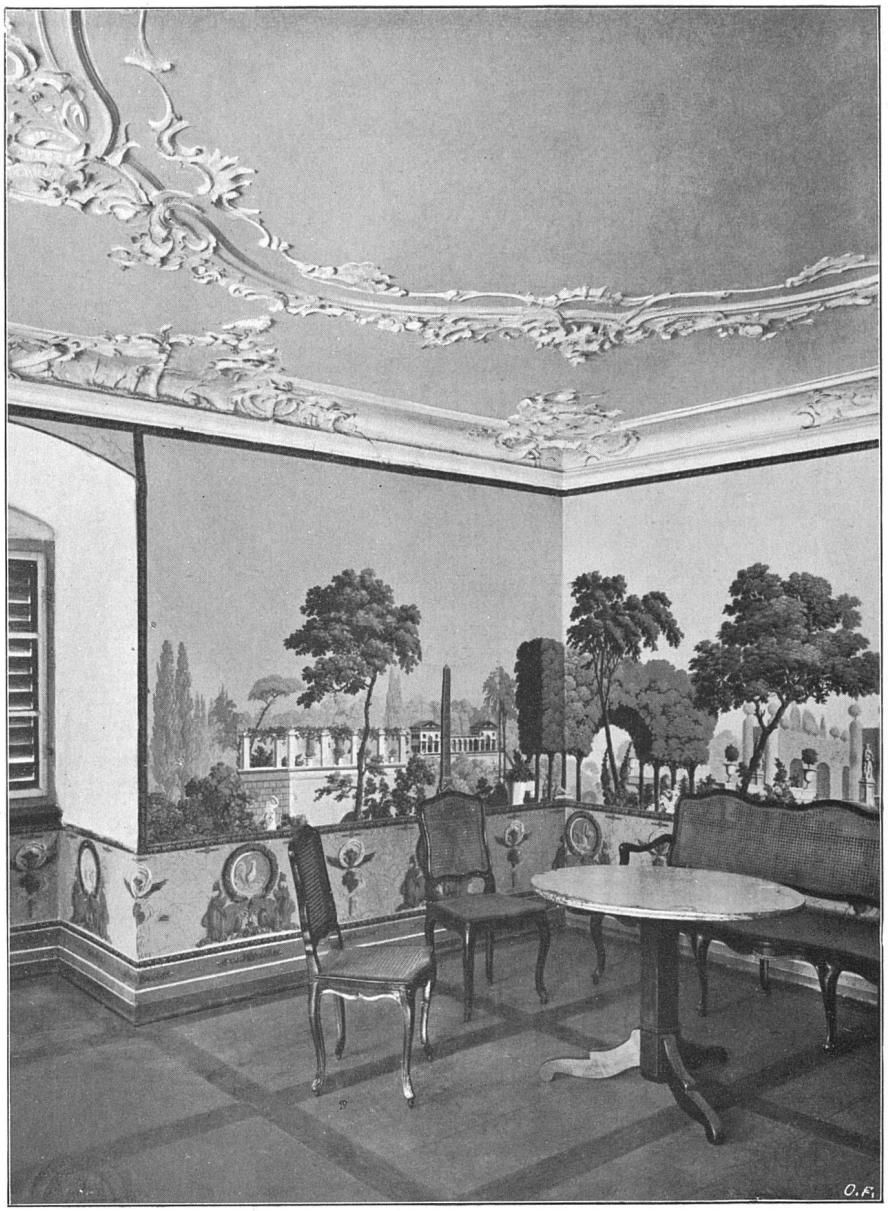
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Glarus, „Haus in der Wiese". Bauherr: Landmajor Joh. Heinrich Streiff, Begründer der Glarner Druckindustrie 1746–48, erbaut von Baumeister Ulrich Grubenmann von Teufen. Stukkaturen der Decke und der Hohlkehlen erstellt durch Peter Anton u. Andreas Moosbrugger (Bregenzerwald) 1774

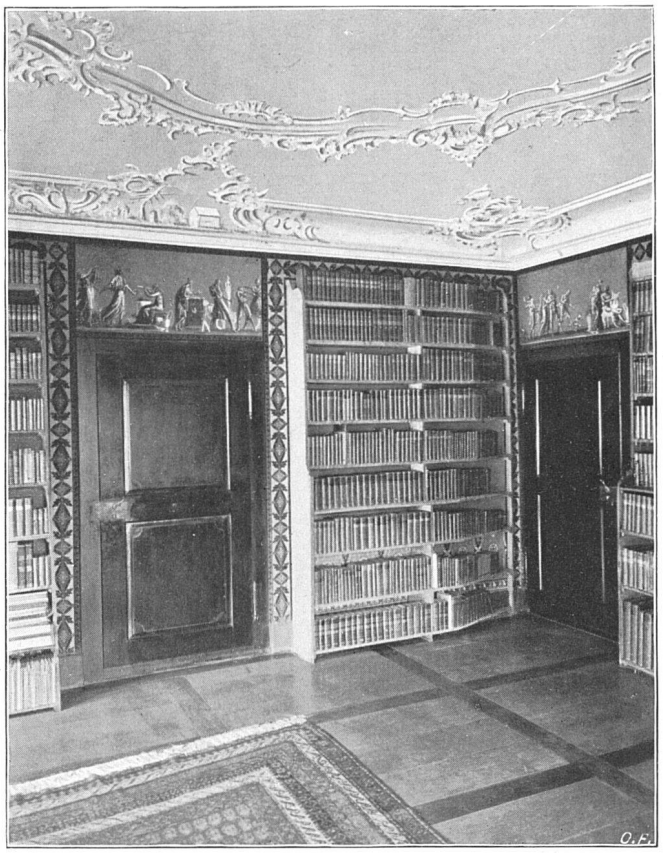
DIE BÜCHERWAND

Mit den obenstehenden Aufnahmen ist uns ein Einblick in zwei Wohnräume vermittelt, die der Chorherr Johann Jakob Blumer in Glarus kurz nach 1800 hat einrichten lassen. Er hatte im Laufe der Jahre eine gut gewählte Sammlung der zeitgenössischen Literatur erworben, in Verlagseinbänden, oder er ließ sich Einbände besorgen. Dabei ist er mit seinem Geschmack bestimmend gewesen, wie er auch mit feinsinnigem Ermessen von Paris her jene drucktechnisch vorzüglich besorgten Tapeten kommen ließ. Der Ausschnitt des Zimmers mit dem Einblick in die Bibliothek bietet eine raumkünstlerische Wirkung von besonderem Reiz. Das satte Braun der Lederrücken wird da und dort unterbrochen durch ein grünes oder rotes

Glarus, „Haus in der Wiese". Wände mit Empiretapeten. Zimmer im I. Stock mit Blick in die Bibliothek. Tapeten, 1811 aus Paris bezogen von Joh. Jakob Blumer

Filet und bereichert durch das feine regelmäßig verteilte Netz der Goldpressungen. Und weil es vornehmlich Gebrauchsbände sind, die einer herausstechenden Wirkung entbehren, stehen die Reihen mehr oder weniger einheitlich da, und ergeben als Gesamtheit drei geschlossene Wände. Dies um so mehr, als sie in den Gestellen sehr einfach und mit einer kräftigen Bordure eingefaßt erscheinen. Unsere besten Buchbinder müssen sich heute einstellen auf die Fabrikation von Masseneinbänden; sie müssen Papeterieartikel verfertigen, um sich im Leben durchzuschlagen, und ihre besten Kräfte liegen brach. Der Glarner Kaufmann hat hier die Anregung vermittelt, einfache Gebrauchsbände in Halbfranz mit einer sachlich feinen Prägung erstellen zu lassen und auf diese Weise allgemach in Jahren eine Wand aufzuschichten, einen Raum auszubauen, von einer vertrauten farbig schönen Art. H. R.

Glarus, „Haus in der Wiese". Stuckdecke von 1774



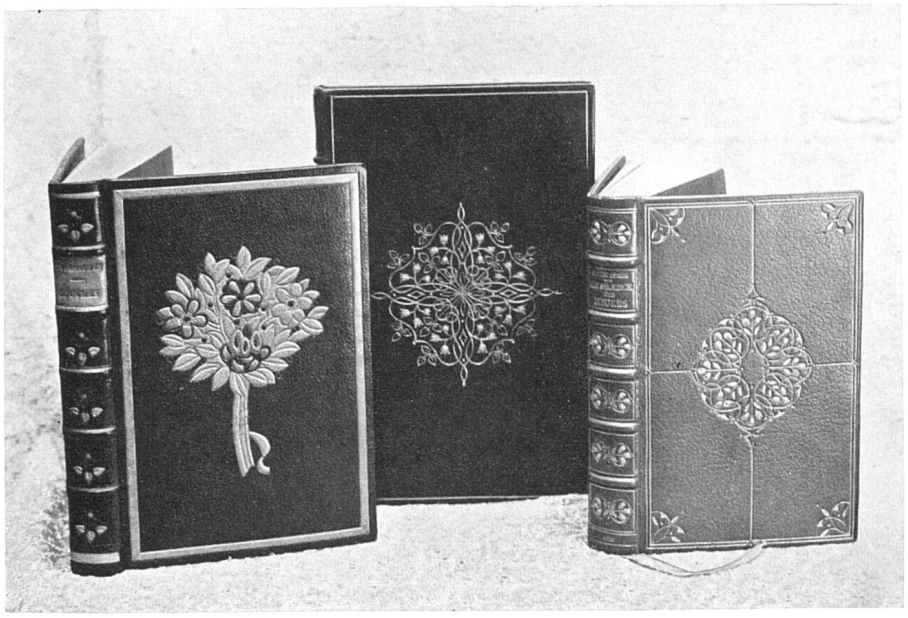
Bibliothek mit handgebundenen Exemplaren und vorzüglichen Verlags-Einbänden, Tür- und Büchergestell-Einfassung besorgt von Joh. Jak. Blumer 1811-1825

LES RELIURES DE Mlle J. REYMOND

Le vêtement du livre a ses modes. Une génération le veut monastique et sévère, une autre donne une parure précieuse aux œuvres de la poésie et de la pensée. Il y a des époques presque indifférentes à l'extérieur d'un livre, et où le goût de ce luxe n'est entretenu que par un petit groupe de connaisseurs. Il y a période de force et d'éclat, période de décadence et d'ennui, lorsque manquent les artistes, ou les amateurs qui les comprennent et les encouragent.

Lorsqu'il y a une vingtaine d'années. Mlle J. Reymond commençait à pratiquer un métier, qui était représenté en Suisse surtout par MM. Asper, de Genève, ses premiers maîtres, le livre n'était le plus souvent vêtu que d'une reliure pratique et banale. Mais les bibliophiles de France avaient gardé et renouvelé la tradition du livre présenté comme un objet d'art. William Morris, en Angleterre, rendait aux arts mineurs leur importance et leur signification, et une renaissance décorative ravivait d'anciennes formes négligées. Cobden Sanderson, l'artiste relieur de la Kelmscott Press, qui créa une style personnel, et dont le métier n'a pas été dépassé, fut un des premiers conseillers de Mlle Reymond. Elle eut pour maîtres à Paris, Daumont, et Meunier qui renovait par ses cuirs mosaïqués et ciselés la reliure classique.

Les premiers livres décorés par Mlle Reymond et qui étaient alors simplement signés d'une souris d'or, témoignent de l'influence anglaise, par leurs dessins légers, un peu grêles, faits de fleurs et de feuillages reliés par des filets courbes. (Fig. 1.) Mais par son énergique volonté et par un constant effort, Mlle Reymond dégagea bientôt sa person-



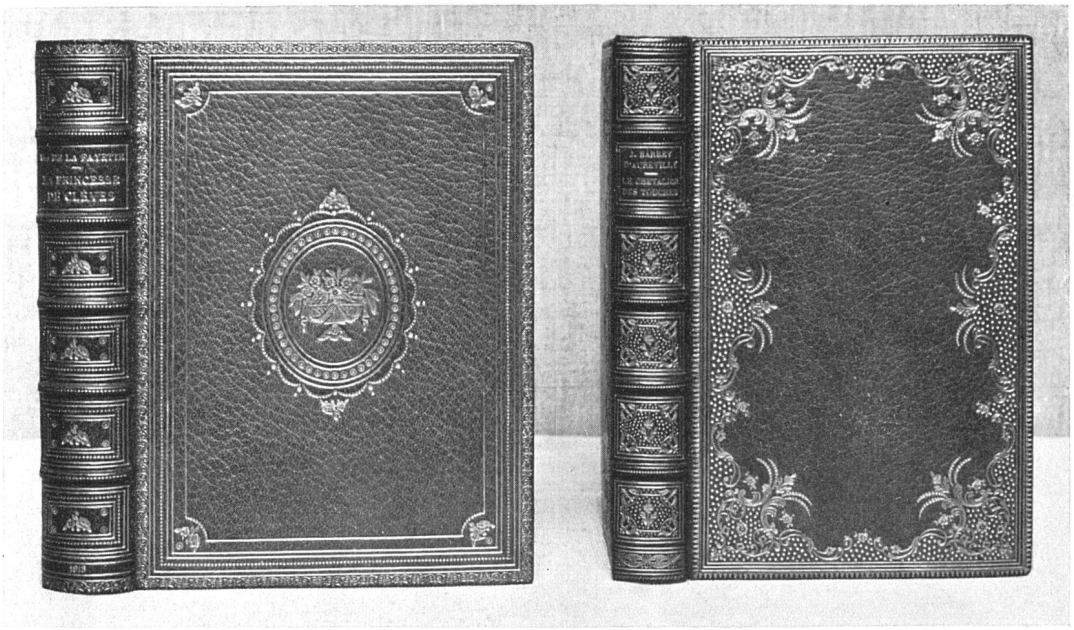
1. *Œuvres. Verhaeren*, in-8°, maroquin brun, mosaïque bouquet à feuillage de deux tons bleus, fleurs beige, encadrement bleu. 2. *Henriette. R. Morax*, in-8°, maroquin du Niger, décor de filets courbes formant rosace, incrustations de fleurs blanches et feuilles vertes. 3. *Le Silence des Heures. H. Spiess*, in-8°, maroquin bleu vert, décor de filets courbes et d'incrustations blanches

nalité. Perfectionnant son métier par un travail passionné, elle créa un style personnel, à la fois traditionnel de goût et libre, qui joint à un sens précieux de la couleur une combinaison originale de fers anciens et modernes pour des dessins nouveaux.

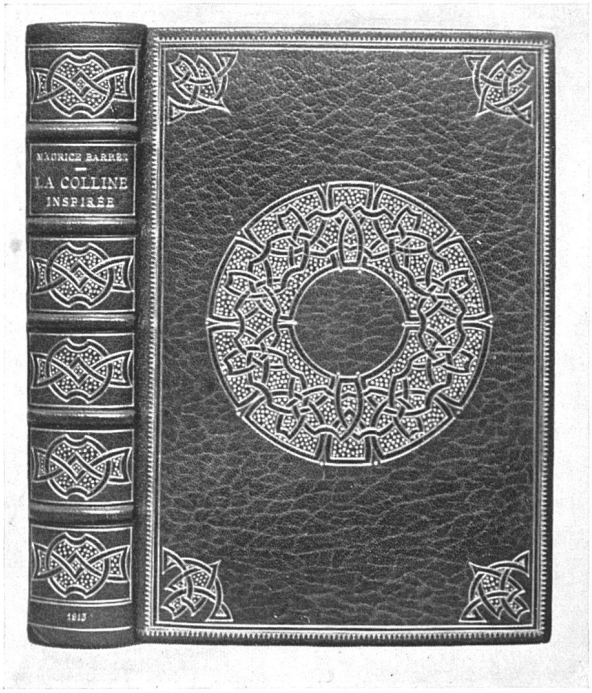
Une qualité maîtresse distingue dans leur diversité toutes ses œuvres : la convenance du décor avec le caractère du livre. Ce n'est pas seulement le souci de donner au livre le style de son époque, qui depuis Trautz-Bauzonnet est devenu une règle chez les bibliophiles, et qui a produit tant de pastiches et de copies. Mais c'est une interprétation qui révèle chez le relieur le lettré et l'artiste. L'uniforme n'est plus de mode dans les livres. Cette moderne délicatesse de goût a déjà été formulée par Marius Michel : « Ce qui distinguera les reliures artistiques de la fin du XIXe siècle des reliures anciennes, c'est la recherche de l'appropriation du décor avec le sujet de l'ouvrage. »

Qu'on en juge par les divers exemples donnés ici (Fig. 2, 3, 4, 6), par la classique ordonnance de la *Princesse de Clèves*, de *Psyché*, du *Mariage de Figaro*, à côté de la dentelle du *Chevalier des Touches*, les entrelacs, or et argent, comme un ornement d'église de la *Colline inspirée*, le style oriental de *l'Offrande lyrique*, ou la fantaisie de *Zadig*.

L'extrême variété des matières employées par la reliure, papiers, toiles, parchemins et cuirs, sans parler des laques, des émaux et des métaux précieux, offre un vaste champ à l'imagination du décorateur. L'atelier de Morges ne dédaigne pas les matières simples qui semblent réservées à la reliure industrielle. Les difficultés de la guerre ont fait revenir aux primitives reliures de papier. Là encore, par l'ingénieuse application de papiers rares, ou les teintes nouvelles des papiers modernes, moirés d'or et d'argent, on a créé un genre. Des découpures de papier ont renouvelé les amusantes fantaisies du dix-huitième siècle, reliures en broderies, en paillettes, en clinquant recouvert d'une feuille de mica, mosaïques de paille, tous ces rares spécimens d'un art fragile et charmant, repris par les Orientaux et les fabricants de cartonnages romantiques, que recherche le collectionneur.

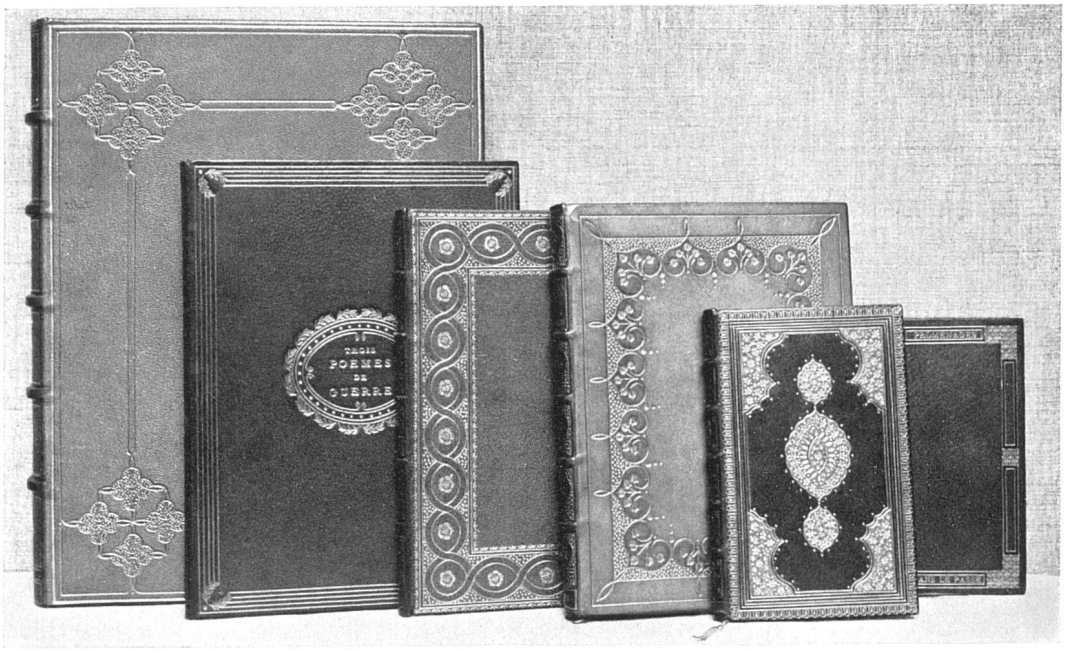


Le cuir par sa solidité et sa durée reste le véritable vêtement du livre. Cette belle matière, depuis les basanes molles et les chagrins jusqu'aux veaux teints et racinés et aux somptueux maroquins du Levant offre au relieur des fonds riches et profonds sur lesquels s'impriment les sombres dessins à froid et l'éclat inaltérable des dorures. Très sobre au début, alors qu'on préférait encore la reliure janséniste, l'art de Mlle J. Reymond s'est singulièrement élargi et enrichi. La même sûreté de goût dirige ses compositions plus ornées, qui couvrent sans surcharge les plats et les dos des livres. Il y a toujours équilibre entre les pleins et les vides, dans ces treillis et ces semis, ces dentelles, ces motifs d'angle ou ces médaillons centraux, dans la disposition



1. *La Princesse de Clèves Edit. Pelletan*, in-8°, maroquin du Cap bleu de roi décor XVIIe siècle, aux petits fers, médaillons et filets. 2. *Le Chevalier des Touches. Barley d'Hamevilly*, in-8°, maroquin du Cap bleu, décor dentelle XVIIIe siècle, aux petits fers et pointillé d'or

La Colline inspirée Maurice Barrès, grand in-8° maroquin du Cap vert décor rosace d'entrelacs filets dorés, pointillé d'argent

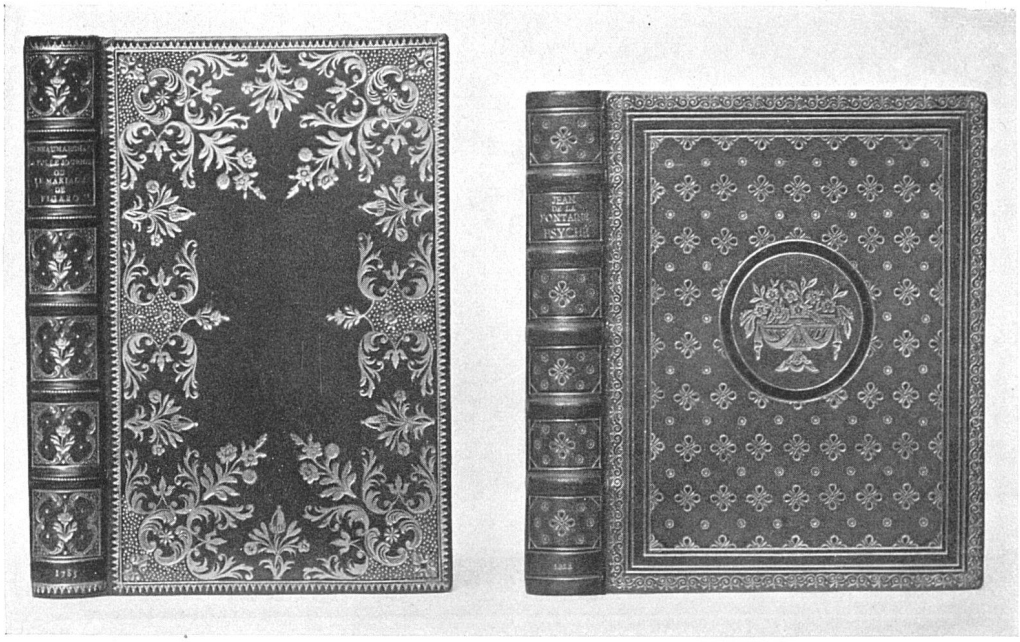


1. *Eugène Lami*, in-4°, maroquin chagriné bleu clair, décor d'angle aux filets courbes, pointillé et filets dorés. 2. *Trois Poèmes de guerre. P. Claudel*, in-4°, maroquin lisse du Niger, médaillon avec titre, encadrement filets coupés par des lauriers. 3. *Eugène Canici. Séailles*, in-8°, maroquin chagriné amarante, décor entrelacs et roses dorés, pointillé et filets dorés. 4. *The Happy Prince. O. Wilde*, in-4°, veau anglais vert clair, décor feuilles petits fers. 5. *L'Offrande lyrique. R. Tagore*, pet. in-8°. Reliure orientale, maroquin du Niger rouge avec mosaïque bleue, dorée aux petits fers 6. *Promenades dans le Passé. G. Vallette*, pet. in-8°, maroquin rouge du Niger, décor aux petits fers, filets et fleurons

géometrique des fleurons et des décors dessinés aux petits fers. Cette rigueur classique de composition resserre dans le cadre fixe, que sont les quatre côtés du livre, la fantaisie de l'invention sans la limiter. Le rapport mathématique des ornements est à la base de cet art décoratif. Il permet un nombre infini de combinaisons. Et le goût réside non pas dans la variété et le nombre des ornements, mais dans le sens délicat de ce rapport.

La couleur des cuirs, leur harmonie dans les mosaïques introduisent l'élément pictural dans la décoration du livre. Comme dans une marqueterie, les tons chauds soutiennent les masses du dessin, rehaussé par l'or. Les excentricités du modern style, il y a vingt ans, et les illustrations réalistes des couvertures ont failli compromettre un procédé si bien approprié au livre, et qui offre tant de ressources nouvelles. Quel que soit le fini de l'ouvrage, si la composition manque de style, si les tons associés ne produisent pas une plénitude d'accord, la mosaïque alourdira inutilement un livre. C'est encore une question de tact. La photographie ne donne pas dans ces reproductions la variété des teintes employées et leur harmonieuse juxtaposition, comme dans *Zadig, l'Offrande lyrique,* libres interprétations du décor polychrome oriental, ou le *Villon,* avec son heureuse combinaison de bleu et de vert sur un fond brun-verdâtre. La recherche des tons délicats et rares, qui soient à la fois durables, donne à l'art de Mlle Reymond une somptueuse distinction. Elle a employé avec prédilection, comme dans les *Poèmes de guerre, Henriette et Psyché* (fig. 3, 1, 5) le maroquin du Niger, ce cuir de chèvre que les indigènes teignent d'un rouge nuancé, qui va de l'orange au rose vermeil. Elle a tiré de curieux effets des cuirs d'Orient, maroquin de l'Inde et basanes de Constantinople, comme des précieux papiers chinois, sur fond d'or et d'argent.

Une technique très sûre laisse une entière liberté à son talent inventif, qu'inspirent de rigoureux principes. Car la bienfacture du corps d'œuvre est la base même et la raison d'être d'une bonne reliure. Elle a

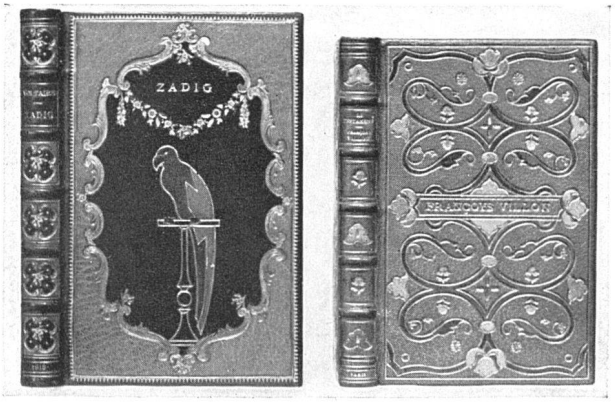


1. *Le Mariage de Figaro. Beaumarchais*, in-8°, veau russe, dentelle XVIIIe siècle, aux petits fers
2. *Psyché. La Fontaine*, pet., in-8°, maroquin rouge du Niger, médaillon mosaïque noir, semis de petits fers XVIIe siècle

acquis les trois qualités requises par Lesné, le relieur poète de la Restauration qui rima en de si mauvais alexandrins, un enseignement excellent: la solidité, l'elasticité et l'élégance. Cet art décoratif, cet embellissement du livre repose sur un métier sérieux, affiné par une pratique constante.

Mlle J. Reymond est passionnée de son art. Non seulement ses ouvrages ont acquis une notoriété justifiée par les dernières expositions de Paris, de Leipzig et de Suisse, Mlle Reymond s'est appliquée à répandre par de nombreux élèves le goût de la belle reliure dans notre pays, et de renouveler la tradition qui semblait perdue depuis l'époque où les imprimeurs humanistes de Bâle, de Zurich, de Genève et de Lausanne confiaient à des artistes le soin d'illustrer et de décorer les magnifiques ouvrages sortis de leurs presses. Nombreux sont aujourd'hui les amateurs de reliure décorée. Parmi les collaboratrices de l'atelier de Morges, à côté de Mlle Marthe Favre, actuellement associée de Mlle Reymond, il faut citer parmi les doreuses Mlle J. Favey, Mlle Madeleine, Mlles Valentine et Marie-Louise Baud-Bovy, et parmi les relieuses Mlle E. Coste, Mlle B. Aubert, Mlle Sarauw et Mlle E. Nadler, dont plusieurs ont fondé des ateliers à Vevey, Neuchâtel, Zurich et Winterthur, où se continuent les bons enseignements de l'atelier de Morges. La Suisse française peut revendiquer à son tour, par une école originale, sa place dans l'art de décorer les livres.

René Morax.



1. *Zadig. Voltaire*, in-8°, maroquin rouge, encadrement de maroquin bleu-vert. Mosaïque perroquet maroquin vert et jaune, encadrement aux gros fers. XVIIIe siècle. 2. *Le Testament de François Villon*, in-8° peau de truie naturelle, décor XVIe siècle, mosaïque en bleu et vert